



## Plurilinguisme : comment les enfants le vivent-ils ?

**En France, un enfant sur quatre grandit avec une autre langue que le français. Une particularité qui peut être un levier d'épanouissement lorsqu'elle est reconnue.**

Texte : ÉMILIE GILMER

« J'ai toujours vécu ma double origine comme un avantage, » comme quelque chose que j'avais en plus par rapport aux autres, témoigne Mathis, 16 ans, bilingue franco-italien. Du coup, quand un enseignant y faisait référence, ça me faisait plaisir. » Si nombre d'élèves vivent, en effet, le passage d'une langue à l'autre comme une source d'épanouissement, les experts du sujet observent quelques contrastes. Comme le souligne l'association Dulala<sup>2</sup>, par exemple : « Toutes les langues ne bénéficient pas de la même promotion », ce qui a un impact sur l'accueil qu'on leur réserve dans l'univers scolaire.

Autrement dit : si le regard sociétal porté sur la transmission de l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien, le suédois (etc.) – c'est-à-dire les langues européennes – est très positif, il l'est beaucoup moins sur les langues dites de « la migration », comme l'arabe, le turc ou le wolof. Dans ce cas, les représentations et les attitudes sociétales sont plus réfractaires, avec des répercussions à l'école. Parfois même, la question émerge de savoir « à

quoi servent ces langues » et avec elle, l'utilité de les transmettre...

La recherche scientifique en atteste pourtant : le bilinguisme a un impact positif sur le développement cognitif et affectif, quelle que soit « l'autre » langue ; l'occitan, le breton, l'anglais ou le wolof ! Mais il n'a lieu que si ces langues bénéficient d'un regard positif de l'école, si elles sont considérées et valorisées de la même façon que les langues dominantes. Ce qui n'est pas toujours le cas, faute de connaissances et de formation sur le sujet...

Or, la recherche le montre aussi : invisibiliser (à l'école) la langue parlée à la maison peut produire des effets négatifs sur l'estime de soi et ralentir l'apprentissage du français. Toujours selon l'association Dulala : « Les enfants « bilingues malheureux », dont la langue familiale est niée ou même dévalorisée, peuvent développer une forme d'« insécurité linguistique », une honte d'eux-mêmes, une relation difficile à la langue de scolarisation perçue comme arrogante et coercitive. »

(1) Donnée INSEE-INED 2008.

(2) L'association œuvre pour la formation sur le bilinguisme et plurilinguisme dans le champ éducatif.

### AVIS D'EXPERT



**CHRISTINE HÉLOT,**  
sociolinguiste et présidente  
de l'association Dulala

« Valoriser le bilinguisme ou le plurilinguisme à l'école peut sembler très compliqué dans les classes où de nombreuses langues sont parlées par les élèves. Mais on peut commencer par différentes petites actions pour inclure régulièrement les langues des élèves dans les activités pédagogiques. Par exemple, il est pertinent de demander de temps en temps aux élèves comment certains mots se disent dans la langue parlée à la maison ou comment on compte jusqu'à dix, par exemple. Ce sont des toutes petites choses mais qui ont un fort pouvoir symbolique vis-à-vis des élèves et de leurs parents. C'est une forme de bienvenue, une façon de leur dire « Je suis au courant que vous parlez cette langue, c'est positif pour votre enfant et c'est une source de richesse pour l'école ». On peut aussi impliquer les parents en leur demandant d'intervenir devant la classe ou d'apporter des ouvrages de littérature dans leur langue. Les enseignants en quête de ressources peuvent par ailleurs se tourner vers l'association Dulala. Nous avons notamment développé un site Internet en partenariat avec la FCPE de la ville de Montreuil – [lexilala.org](http://lexilala.org) – dans le but de faciliter la communication entre les enseignants et les familles à travers plus de 260 mots clés de l'école traduits dans une vingtaine de langues. »

En pratique

### En savoir plus :

**Livre**

• *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, de Christine Hélot, éd. L'Harmattan.